

Pastoralisme et environnement

Avant-propos

Les relations entre pastoralisme et environnement sont entrées ces dernières années dans une phase paradoxale, et nouvelle. Longtemps, le pastoralisme a été considéré comme un facteur de dégradation de l'environnement : les forestiers du XIX^e siècle ont fait couler des flots d'encre pour stigmatiser les méfaits de « la dent du mouton », ont pourchassé sans merci les chèvres, condamné « l'incurie pastorale » responsable du déboisement, des érosions et des inondations... Bergers et éleveurs étaient des incultes fourvoyés dans des pratiques archaïques, remontant « à l'aube de l'humanité ».

L'exode rural au XX^e siècle, la disparition de systèmes pastoraux entiers, l'enfrichement et le reboisement spontané ont fait oublier les conflits anciens et les anathèmes. Le pastoralisme s'est adapté aux crises et à l'évolution du monde rural ; la recherche, le développement, la valorisation ont contribué à la modernisation de l'activité et à changer les vieilles images. Aujourd'hui, les discours sur le pastoralisme en font étrangement l'inverse de l'épouvantail d'autrefois : il serait devenu l'outil indispensable pour l'entretien et la gestion des espaces montagnards, empêchant la fermeture des paysages et la disparition des patrimoines ruraux. Mieux, il serait aussi un facteur essentiel de la biodiversité en favorisant le maintien d'espaces ouverts et variés. Enfin, le pastoralisme extensif, en grande partie à l'écart des méthodes de l'élevage industriel, peut se prévaloir d'une « qualité environnementale » qui se concrétise aujourd'hui dans de nombreuses AOC, au niveau des fromages mais aussi des productions de viande. Mais est-ce si évident ? En fait, on peut constater que des visions, des projets contradictoires sont souvent en concurrence en montagne, et qu'en dépit des discours, nombre d'élus ne placent pas le pastoralisme au centre de leurs préoccupations. L'acceptation du rôle environnemental du pastoralisme

n'est pas générale et de nouveaux conflits sont apparus, portant notamment sur la question des grands prédateurs. Enfin, les dispositifs de type Natura 2000 se heurtent à de nombreuses oppositions émanant du milieu agricole. L'objectif de ce numéro est donc de porter un regard sur quelques situations mettant en jeu ces relations nouvelles entre pastoralisme et environnement.

La modernisation et le renouveau du pastoralisme au cours des dernières décennies sont un fait, dont Corinne Eychenne-Niggel dresse le bilan pour l'Ariège. À l'échelle de l'ensemble de la chaîne, les dynamiques sont contrastées, avec une très forte croissance dans tous les domaines dans les Pyrénées-Atlantiques, des fluctuations pour l'élevage ovin dans les autres départements, mais une constante de croissance au niveau bovin. Dans le cas particulier de l'Ariège, la relance pastorale a été un succès grâce à l'action des services locaux de développement et d'animation, qui ont multiplié les structures organisées comme les groupements pastoraux et les Associations Foncières Pastorales. Après des décennies de crise et de déprise agricole, l'évolution semble désormais stabilisée, avec une population d'éleveurs rajeunie et des exploitations ou unités pastorales restructurées. Ces dynamiques peuvent se lire désormais facilement à l'échelle de la chaîne pyrénéenne, grâce au travail effectué au SUAIA (Service d'Utilité Agricole Interchambres d'Agriculture) sur le SIG pastoral pyrénéen, présenté par Laurent Plainecassagne et Marielle Roucolle. Alimenté en informations par les divers services pastoraux et les partenaires du réseau pastoral, ce SIG est aujourd'hui un outil indispensable pour comprendre la réalité et la vitalité du pastoralisme

En dépit de phénomènes d'abandon et de « dépastoralisation » qui ont été sévères au cours des dernières décennies